



HAL
open science

Bienveillance éducative : une notion à relativiser

Jacques Barou

► **To cite this version:**

Jacques Barou. Bienveillance éducative : une notion à relativiser. Revue de l'école des parents et des éducateurs, 2017, 622, pp.60-62. halshs-01700499

HAL Id: halshs-01700499

<https://shs.hal.science/halshs-01700499>

Submitted on 8 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la bienveillance en matière d'éducation

Une notion à relativiser

Que signifie donner une éducation bienveillante ou positive ? N'y a-t-il pas un pléonasme dans l'association de ces deux termes ? Pourquoi une éducation serait-elle malveillante ou négative dans la mesure où toute éducation vise à terme le bien des éduqués ? Si certaines formes d'éducation peuvent apparaître comme négatives ou malveillantes aux yeux des parents et des éducateurs d'aujourd'hui, ce n'est pas parce qu'elles avaient des objectifs tels mais parce que le contexte dans lequel elles ont été élaborées pouvait inciter à l'usage de méthodes qui peuvent apparaître comme dures, humiliantes voire même cruelles. Si le but de l'éducation est de préparer les enfants à la vie et aux épreuves qu'elle ne manque pas d'infliger la bienveillance ne nécessite-t-elle pas de les préparer à ces épreuves ? Et plus le contexte est dur et plus l'éducation prône l'endurcissement de l'enfant. La malveillance, c'est-à-dire l'ignorance volontaire de l'intérêt de l'enfant ne serait-elle pas de lui donner une éducation qui ne le prépare pas à affronter le monde dans lequel il devra vivre une fois adulte, de le livrer démuné de toute capacité de défense dans un univers de lutte permanente où chacun s'efforce d'assurer sa place sans considération particulièrement positive pour les autres. Nous vivons aujourd'hui, tout au moins dans l'ensemble du monde occidental, dans un contexte privilégié. Quoiqu'on en dise nos pays n'ont jamais été aussi riches et aussi sécurisés qu'en ce début de XXI^e siècle. On peut donc imaginer une éducation qui permette avant tout à l'enfant de s'épanouir, lui épargne autant que possible les contraintes qui nuiraient à son bien-être matériel et affectif, ainsi que toute expérience occasionnant de la souffrance. Plus les pays ont mis au point des systèmes efficaces de protection sociale et des législations sur le travail qui limitent les risques de souffrance pour leurs citoyens et plus on est attentif à maintenir l'enfant dans le bien-être tout au long de son éducation. C'est dans les pays scandinaves à l'époque où l'état providence y atteignait son niveau le plus élevé d'efficacité que les premières lois interdisant les châtiments corporels dans le cadre de l'éducation familiale ont été votées. Toute éducation reflète l'état de la société dans son ensemble. Si l'on peut trouver dans l'éducation des principes universels comme le fait de conduire les enfants à l'autonomie et à leur faire intégrer les valeurs et les normes qui leur permettront de vivre en société tout en s'épanouissant sur le plan personnel, ces principes ne s'incarnent pas de la même façon dans la mise en place de l'éducation en fonction des différents contextes.

L'école de la brousse

Dans certaines sociétés il faut encore pour survivre effectuer des travaux pénibles, souffrir de la faim, du froid, accepter de s'éloigner des siens pour gagner sa vie et affronter une concurrence impitoyable pour l'accès aux biens de première nécessité. Dans un tel contexte, la bienveillance ne consiste-t-elle pas à préparer les enfants à affronter un monde où le danger sera permanent, à les « endurcir » en leur imposant des traitements qui paraissent scandaleux du point de vue de nos sociétés privilégiées d'aujourd'hui. Par exemple, ce que l'on a appelé l'école de la brousse en Afrique sub-saharienne vise aussi à rendre les enfants autonomes pour se protéger eux-mêmes des dangers de la vie. Elle comporte des aspects qui peuvent paraître malveillants mais ne le sont pas si l'on tient compte du contexte et des objectifs recherchés.

Chez les Bassari du Sénégal oriental, il y a encore quelques années, dès l'âge de six ans les enfants ne vivaient plus chez leurs parents mais dans une maison commune avec tous les enfants du village organisés en classes d'âge, chaque classe d'âge étant soumise à l'autorité de celle qui était juste au-dessus d'elle et protégées des éventuels abus d'autorité par la classe d'âge encore au-dessus. Les conditions de vie qu'ils connaissaient étaient dures. Ils devaient assurer par eux-mêmes leur nourriture, entretenir les chemins, chasser les animaux nuisibles et apprendre progressivement les techniques de chasse et de cueillette. Le passage d'une classe d'âge à une autre se faisait par des épreuves éprouvant la résistance à la souffrance physique : quatre coups de fouet à recevoir sur le dos sans la moindre grimace de douleur pour passer de la classe d'âge des six-onze ans à celle des préadolescents et pour les 15-16 ans devant entrer dans le monde des adultes, il y avait une grande épreuve d'initiation où les adolescents devaient passer plusieurs semaines en brousse en assurant leur survie avant de rentrer au village et d'affronter en combat singulier avec des bâtons des hommes dans la force de l'âge portant des masques effrayants et représentant les génies de la nature. Ainsi ils apprenaient à surmonter la peur, la souffrance et l'isolement mais aussi la solidarité en partageant toutes ces épreuves avec les membres de leur classe d'âge. Ils ressortaient de cette éducation parés pour affronter la vie dans un milieu de forêt tropicale où il était difficile de se procurer tous les jours de la nourriture et où ils pouvaient croiser des représentants d'autres populations auxquelles les opposaient des inimitiés ancestrales susceptibles de se traduire par des conflits violents. Il n'y avait pas d'intention malveillante derrière ces méthodes éducatives et quand les conditions de vie ont commencé à s'améliorer l'éducation traditionnelle a commencé à changer. Aujourd'hui, le rite initiatique se limite à quelques jours à passer en brousse et à un combat qui interdit l'usage des bâtons et est placé sous l'arbitrage de gens qui interviennent quand les hommes masqués abusent de leur force sur les adolescents.¹

L'instrumentalisation par l'éducation

La bienveillance ou la malveillance se mesure plus dans les objectifs de l'éducation que dans les méthodes utilisées. Si l'éducation vise à asservir l'enfant aux adultes quitte à empêcher son accès à l'autonomie et à lui retirer l'estime de lui-même pour mieux le placer dans l'obligation d'admirer les figures parentales, afin de flatter l'égo des adultes ou de leur garantir la déférence d'un être docile, il y a une finalité malveillante. Il n'est pas nécessaire pour cela d'user de méthodes brutales et humiliantes. Une sollicitude excessive qui aboutit au chantage affectif amène l'enfant à refouler ses désirs quand on lui fait sentir que cela déplaît à ses parents. L'étouffement de la volonté enfantine par un amour « dévorant » le conduit à ne vouloir que ce que ses parents ou l'ensemble des adultes veulent pour lui, quitte à faire taire ses envies et à accumuler les frustrations. Au niveau familial cela peut aboutir à une incapacité à tisser des relations affectives heureuses avec l'être de son choix une fois adulte, tant la figure du parent possessif s'interpose entre lui et la personne qu'il souhaite pouvoir aimer. Le roman de François Mauriac *Génitrix* met en scène une mère excessivement possessive qui a détourné son fils de toute activité intellectuelle, professionnelle ou sociale et

¹ B.Ndong, *Une communauté traditionnelle en milieu urbain, les Bassari du Sénégal oriental immigrés à TAMBACOUNDA*, préface de Monique Gessain, post face de Jacques Barou, L'Hamattan, collection minorités et société, 2011, Paris.

qui l'empêche de vivre en couple avec une jeune femme tardivement épousée. Cela finit par se retourner contre la mère que le fils, par ailleurs particulièrement veule, accuse d'être responsable du décès de son épouse qu'il se met à aimer passionnément une fois morte.²

Si on prend en compte l'éducation telle qu'elle est conçue en dehors du cadre familial par la puissance publique, on peut observer certains cas historiques où les finalités sont de produire des adultes totalement asservis à l'Etat et où ce dernier a une primauté totale sur la famille quitte à l'exclure totalement du processus éducatif, comme c'était le cas dans cette stratocratie qu'était Sparte au IV^e siècle avant J.C et où les enfants étaient éduqués de façon militaire en étant persuadé que le plus beau destin pour eux était de se sacrifier pour la patrie³. On retrouve aujourd'hui cette tentation totalitaire dans l'éducation où l'enfant est préparé très tôt à combattre et à mourir pour l'Etat. L'endoctrinement entrepris par DAESH pour former des « lionceaux du Khalifat » rappelle que l'instrumentalisation malveillante du processus éducatif n'est malheureusement pas un phénomène daté historiquement.

On doit juger avant tout de la malveillance en éducation en fonction du contexte et des finalités des éducateurs plus qu'en fonction des méthodes qui, en soi, n'expriment ni désamour ni désir de domination perverse. Si le contexte change ce qui se voulait de la bienveillance peut devenir de la malveillance et il vaut mieux admettre qu'aucun système éducatif n'est en soi idéal.

Jacques Barou

Directeur de recherches émérite CNRS

² F.Mauriac, *Génitrix*, Le livre de poche, 1964 .

³ Henri-Irénée Marrou, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, tome I (« Le monde grec »), Seuil, coll. « Points Histoire », Paris, 1^{re} édition 1948.